

ESQUISSES CREUSOTINES LOUIS COIN (1858-1933)

*Par Bernard Coin,
Membre de l'Académie.*



Louis Coin

Bien des années avant la guerre de 1939-1945, on pouvait remarquer une silhouette fort connue au Creusot.

En effet, qui a vu une fois Louis Coin, le reverra toujours en son esprit : une moustache à la mousquetaire et une calvitie légendaire, des yeux bleus étrangement pénétrants et sous le nez droit, fine, une bouche d'où jaillit la répartie.

Nul n'avait plus d'esprit, plus d'entrain : il savait aussi bien conter que peindre et chanter. N'avait-il pas, du temps de sa jeunesse, qu'il avait passée à l'école des Beaux Arts de Paris, fréquenté la phalange héroïque du « Chat Noir » ? ... Il aimait se rappeler cette vie de bohème en compagnie de peintres, dessinateurs, écrivains, poètes et chansonniers tels que Villiers de l'Isle-Adam, Verlaine, Villette, Steinlen, Caran d'Ache, Alphonse Allais, Xavier Privat, Henri Pille, Rodolphe Salis, etc...

Apôtre lui-même des Arts et doué de talents variés, pour lui la vie et l'art se confondaient : il était peintre parce qu'il aimait la vie, parce qu'il avait besoin d'exprimer sa sensation nette et colorée, vivante des gens et des choses...

Il était musicien parce que c'était, là encore, un moyen d'exprimer sa sensibilité. C'était un homme pour qui le monde visible existe.

Aussi, de bonne heure, avait-il quitté Chalon-sur-Saône où il était né un 31 mai 1858, pour suivre la pente naturelle qui glisse vers Paris où il devint élève de l'école des Beaux Arts.



Gravure de Louis Coin par lui-même



Aquarelles





Alors il dessina puis lorsqu'il eut acquis le sens de l'échelle et put, très rapidement, établir la construction du sujet, il passa aux valeurs. Blancs et noirs d'abord, suivis de la symphonie des gris, ce n'est qu'ensuite qu'il aborda l'aquarelle et la peinture à l'huile. C'était la sage méthode des Beaux Arts que peu d'artistes oseraient suivre aujourd'hui, mais qui expliquait, chez Louis Coin, la science du dessin, la recherche de la composition générale, toujours adaptée au sujet et, enfin, le sens de l'harmonie colorée. Ce qui fait que les œuvres de l'artiste charmaient du premier coup d'œil par l'accord de leurs tons frais et rares. Beaucoup d'entre elles devaient, d'ailleurs, figurer avec succès au salon des Artistes Français.

De retour à Chalon-sur-Saône, il divisa son activité en deux branches : la peinture et la musique.

Flûte solo à l'orchestre municipal de Chalon, il dirigea également « La Renaissance » qu'il devait laisser après 17 années pour prendre la direction de « l'Harmonie Gauloise », phalange très réputée à Lyon et qu'il conduisit en excellence.

En 1906, alors chef de bureau d'études de la Régie du Domaine aux Usines Schneider du Creusot,

il fut nommé directeur du « Cercle Choral » qu'il mènera en division supérieure, et fondera une chorale mixte qu'il dirigera, de pair avec le Cercle Choral, jusqu'à la fin de sa vie.

Ténor léger, lui-même, professeur de chant et de flûte, il obtint quatorze prix de direction dont la plupart dans les concours internationaux.

La rosette de l'Instruction Publique devait récompenser son activité et son talent.

Aujourd'hui, ce qui confère à l'art de Louis Coin une valeur et une signification éminentes, c'est évidemment son talent, mais c'est aussi son amour pour la nature qu'il a su traduire et transposer avec une délicatesse exquise dans la plupart de ses œuvres où l'art est dans les paysages, le motif dans le cœur de l'artiste.

Louis Coin a eu deux fils :

- Louis Coin (1878-1954), Ingénieur des Arts et Métiers, Chevalier de la Légion d'Honneur, il termina sa carrière à l'Usine Schneider comme chef de travaux.
- Pierre Coin (1898-1970) exerça le métier de géomètre aux houillères de Blanzky puis à la SIPAC du Creusot.

Une grande partie de son œuvre a été conservée par ses descendants.

Bernard Coin estime le nombre des aquarelles et peintures réalisées par son arrière-grand-père à plus de 300, quant aux gravures de l'artiste, plus de 80, elles ont souvent illustré les programmes qui accompagnaient les spectacles présentés par « L'Amicale du Personnel de l'Usine », entre 1922 et 1933.

